

Les Russes ont-ils éliminé Abou Bakr al-Baghdadi ?

Le ministère russe de la Défense a annoncé hier que des vérifications étaient en cours pour confirmer la mort du chef terroriste du groupe Daesh, Abou Bakr al-Baghdadi qui aurait été tué dans une frappe aérienne russe en Syrie.

Deux bombardiers russes Su-34 et Su-35 ont effectué des raids aériens près du bastion de Daesh en Syrie, Raqqa, le 28 mai dernier, a déclaré le ministère russe de la Défense. Les bombardements visaient une réunion de chefs de Daesh de haut rang où aurait notamment été présent Abou Bakr al-Baghdadi, a ajouté le ministère dans un communiqué. Lors de la frappe, près de 330 terroristes de Daesh auraient été tués, selon la Défense russe, dont vraisemblablement le leader de l'organisation terroriste. Le communiqué de la Défense russe a précisé que des vérifications étaient en cours.

Le ministre des Affaires étrangères russe Sergueï Lavrov a cependant déclaré à l'agence RIA Novosti que le Kremlin n'avait «pas la certitude à 100% qu'al-Baghdadi a été tué».

Parmi les autres membres de Daesh qui auraient été tués dans le bombardement russe figureraient l'émir Abou Haji al-Misri, appelé «l'émir de Raqqa», ainsi que Ibrahim

al-Nayef al-Haj, qui contrôlait la région s'étendant de Raqqa à as-Suwnah et le «chef de la sécurité» de Daesh Soulaïmane al-Shauah.

La Défense russe a précisé dans son communiqué que le but de la réunion de Daesh était d'organiser la sortie de la ville de Raqqa par les éléments du groupe terroriste en empruntant le «couloir Sud».

La coalition anti-Daesh dirigée par les Etats-Unis a pour sa part déclaré que les affirmations de Moscou sur la mort d'al-Baghdadi ne pouvaient être confirmées. Al-Baghdadi – de son vrai nom Ibrahim Awad Ibrahim al-Badri, est apparu pour la première fois en public en juillet 2014, dans la mosquée de Mossoul en Irak, conquise par Daesh et devenue le bastion irakien du groupe terroriste. Il avait alors proclamé la formation d'un «califat islamique» au Moyen-Orient. Depuis lors, les médias ont à plusieurs reprises publié des informations sur sa prétendue liquidation, mais sans que cette dernière ait jamais été confirmée. De son côté, la



A gauche : le centre de commandement de Daesh à Raqqa, le 13 mai 2017.
 À droite : le même centre au lendemain de la frappe de l'aviation russe.

coalition dirigée par les Etats-Unis a annoncé qu'elle n'était pas en mesure de confirmer la mort d'Abou Bakr al-Baghdadi, même si elle serait «ravie» si cela s'avérait vrai. Selon un porte-parole de la coalition dirigée par les Etats-Unis, elle ne peut pour le moment pas dire si le leader du groupe terroriste Daesh, Abou Bakr al-

Baghdadi, a effectivement été tué dans la nuit du 27 au 28 mai lors du bombardement par l'aviation russe d'un poste de commandement à Raqqa. Mais elle serait contente si cette information était confirmée.

«A ce jour, nous ne sommes pas capables de confirmer l'information fournie par la Russie relative à la mort

d'al-Baghdadi. Par le passé, on a déjà eu des déclarations similaires, qui se sont avérées fausses. Et nous ne disposons pas d'une confirmation définitive sur cette information. Pourtant, la coalition ainsi que la communauté internationale auraient salué la mort d'al-Baghdadi», a indiqué le porte-parole de la coalition.

USA

Donald Trump s'insurge contre une enquête le visant

Donald Trump est désormais dans le viseur du procureur spécial américain Robert Mueller, qui enquête sur l'affaire russe et veut savoir, selon de nouvelles informations de presse, si le Président américain a fait entrave à la justice.

M. Trump s'est indigné jeudi après ces révélations. Il a qualifié de nouveau sur Twitter de «bidon» l'hypothèse d'une collusion entre son entourage et la Russie pendant la campagne électorale américaine.

L'enjeu est considérable pour lui. Si des preuves d'entrave à la justice étaient réunies, cela pourrait ouvrir la voie à une procédure de destitution.

«Ils ont fabriqué une collusion bidon avec l'histoire russe, ils n'ont trouvé aucune preuve, et donc maintenant ils se lancent dans l'entrave à la justice sur cette histoire bidon. Sympa», a-t-il tweeté.

Un peu plus tard, il s'en est pris à Hillary Clinton, sa rivale démocrate à la présidentielle, qui n'a pas été poursuivie au terme d'une enquête de la police fédérale (FBI) concernant son

utilisation d'un serveur privé d'emails quand elle dirigeait la diplomatie.

«H la crapule a détruit des téléphones avec un marteau, «javelisé» des emails et a fait se rencontrer son mari et la ministre de la Justice quelques jours avant d'être blanchie et ils parlent d'entrave?» à la justice, s'est-il emporté sur Twitter.

Cette affaire russe, qui empoisonne sa présidence, constitue la «plus grande chasse aux sorcières de l'histoire politique des Etats-Unis», a-t-il estimé. La semaine dernière, l'ex-chef du FBI James Comey, limogé par M. Trump début mai, avait fait état de pressions du Président américain dans l'enquête sur la Russie.

Selon M. Comey, le chef de l'exécutif lui avait fait comprendre qu'il souhaitait l'abandon du volet de l'enquête concernant son ancien conseiller à la sécurité nationale Michael Flynn. Réputé proche de la Russie et au cœur des soupçons de connivence avec Moscou, ce dernier a démissionné le 13 février, accusé d'avoir menti sur ses contacts avec l'ambassadeur

russe à Washington.

Accusé personnellement par les services de renseignement américains d'avoir piloté des piratages informatiques de la campagne de Mme Clinton, le Président russe Vladimir Poutine a de nouveau tourné en dérision toute l'affaire.

M. Comey pourrait obtenir «l'asile politique» en Russie, s'est-il amusé jeudi. De son côté, le Congrès américain semble déterminé à ne pas relâcher la pression sur la Russie. Le Sénat a adopté jeudi de nouvelles sanctions ainsi qu'une proposition de loi permettant au Congrès d'empêcher le Président de lever des sanctions contre Moscou. Pour déterminer si M. Trump a tenté de peser sur l'enquête du FBI, Robert Mueller, un ancien chef du FBI, interroge actuellement de hauts responsables du renseignement, selon le *Washington Post* et le *New York Times*. Un élargissement du champ de l'enquête à une éventuelle entrave à la justice de la part du Président représente «un tournant majeur», souligne le *Washington*

Post, affirmant que les enquêteurs recherchent également de potentiels délits financiers chez des collaborateurs du milliardaire républicain.

Le procureur Mueller aurait sollicité cinq pontes du renseignement, dont trois ont accepté d'être entendus, selon la presse: Daniel Coats, directeur du renseignement, qui chapeaute toutes les agences ; Mike Rogers, directeur de l'agence de surveillance NSA et son ancien adjoint, Richard Ledgett. Ces entretiens pourraient se tenir dès cette semaine.

D'après le *Washington Post*, M. Mueller s'intéresse particulièrement à un échange le 22 mars entre M. Coats et ses collaborateurs. Il leur aurait confié que le Président lui avait demandé d'intervenir auprès de M. Comey pour qu'il abandonne l'enquête sur M. Flynn.

Quelques jours plus tard, M. Trump avait demandé à MM. Coats et Rogers de déclarer publiquement qu'il n'existait aucune preuve de collusion entre son entourage et la Russie, ce que les deux hommes avaient refusé

de faire, selon le journal.

Sans réagir sur le fond, l'avocat du milliardaire, Marc Kasowitz, a dénoncé une «fuite d'information du FBI concernant le Président (...) scandaleuse, inexcusable et illégale».

Pour «l'aider à répondre aux demandes» de M. Mueller, le vice-président Mike Pence a décidé d'embaucher un avocat personnel, a indiqué jeudi soir Jared Ager, son directeur de la communication.

Les experts jugent peu probable que le ministère de la Justice prenne l'initiative d'inculper un Président en exercice, même si l'enquête de M. Mueller concluait à une entrave à la justice de la part de M. Trump.

Mais une telle éventualité pourrait mettre la pression sur le Congrès, à majorité républicaine, pour qu'il déclenche une procédure politique de destitution («impeachment»).

Les procédures d'impeachment lancées contre les Présidents Bill Clinton en 1998 et Richard Nixon en 1974 se basaient toutes deux sur des accusations d'entrave à la justice.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus



Une p'tite friture, les frères ?

- Allô ! T'as entendu la dernière ? Il paraît que nos téléphones et nos communications sont surveillés. T'en penses quoi, toi ?
 - Il paraît que tu ne m'as jamais appelé !

J'en veux aux incendies londoniens ! Je leur en veux, grave ! Jamais on ne viendrait t'annoncer comme ça, à la télé, en urgent, en breaking-news comme disent justement les Anglo-Saxons qu'une tour de Londres ou d'une autre grande ville britannique abritant la quasi-totalité des islamistes radicaux, FIS y compris, que compte le royaume de Sa Majesté a pris feu, et qu'il n'y a aucun survivant. Jamais ! Je trouve cela profondément injuste. Cette «discrimination pyromaniaque» m'insupporte au plus haut point, jusqu'à m'en faire suffoquer sans fumée ! Non, mais c'est vrai, quoi ! Les départs de feu, les frigos défectueux qui explosent ou les prises qui crament devraient faire un peu plus d'efforts. Et surtout mieux cibler leurs champs d'expression. Je pense qu'on doit tout de même pouvoir

compter de temps à autre sur la coopération et le concours du feu, par Saint-Bachelard ! Est-ce trop demander ? Juste une combustion rapide d'un ensemble d'habitations abritant les barbus ayant afflué dans les années 90 au Londonistan. Avec à la clé, la promesse de ne pas déranger tout de suite les escouades de pompiers de la capitale britannique. Y a sidi, juste une prise qui déconne. Ou une résistance oubliée dans une infusion de thé. Ou un sèche-barbe qui court-circuite soudain-tout-à-coup-subrepticement. Je ne sais pas moi ! Et je ne veux même pas être exigeant, ou trop regardant. Juste voir frir tous les frères à poils et à vapeur qui, à partir de Londres, promettaient l'enfer pour l'Algérie, un déluge de feu et autres joyusetés. Eh ben rien ! Le feu nous boude ! Y a que les innocents qui crament dans ce Londres-là où, décidément, je vais finir par croire que les «réfugiés du FIS et apparentés» ne vivent que dans des igloos ignifugés ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.